

Couvent Saint-Jacques, Paris

Fête de toutes les Saintes et de tous les Saints

Dimanche 1^{er} novembre 2021

*Lectures : Ap 7, 2-4.9-14 ; Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6 ; 1 Jn 3, 1-3
Évangile selon saint Matthieu 5, 1-12a*

Homélie du frère Adriano Oliva

Frères et sœurs, en cette solennité de tous les saints, nous sommes appelés à lever notre regard en suivant l'ange qui monte « du côté où le soleil se lève » : nous sommes appelés à considérer notre vocation et notre destinée, sans oublier le jugement qu'évoque l'Apocalypse, « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu ».

Frères et sœurs, le jugement de Dieu sur nous et sur le monde n'est pas quelque chose de révolu qui appartient à une vieille théologie de la peur, de la terreur et de la soumission, mais c'est un élément intrinsèque à la prédication de Jésus et des Apôtres, parce qu'il affirme et il reconnaît notre dignité et notre responsabilité dans nos choix et nos engagements les plus libres.

Juger, c'est-à-dire considérer le bien et le mal, choisir le bien et refuser, combattre le mal : c'est là un comportement qui nous appartient et qui nous pose, nous situe face à l'autre, face à la société, face à Dieu. Ainsi le jugement appartient aussi à l'autre, à la société, à Dieu et c'est un élément qui règle nos relations variées, destiné à les faire grandir.

La Parole de Dieu en ce jour ne nous invite pas seulement à regarder vers le haut, vers notre destinée : je dirais même que c'est le contraire, à commencer par le texte de l'évangile des béatitudes. Mais considérons d'abord la lettre de saint Jean. Elle nous invite à avoir deux regards : un sur l'amour de Dieu qui nous fait ses enfants et un sur l'amour du face-à-face, qui parfait notre ressemblance avec lui.

« Bien-aimés, **voyez** quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. »

Nous sommes d'abord invités à « regarder avec attention », à considérer l'amour que Dieu le Père a posé en nous. De par cet amour, « dès maintenant nous sommes enfants de Dieu », c'est-à-dire que nous participons de la vie de Dieu, notre Père, parce qu'il nous a engendrés comme fils par l'amour qu'il reprend en nous, un amour qui rejaillit en nous comme un fleuve d'eau vive (Jn 7, 38).

Et il y a un autre regard, une autre vision qui nous attend : « lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est ». L'expérience que nous faisons aujourd'hui de l'amour de Dieu pour nous est destinée à s'épanouir dans une vision

de lui tel qu'il est : vision de Dieu qui nous manifeste notre ressemblance avec lui, et qui par cela même nous juge.

« Quiconque met en lui, en Jésus, une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. » Quiconque, tout homme peut vivre de cette espérance, se rendre pur et faire partie de cette « foule immense [...], de toutes nations, tribus, peuples et langues » qui se tient « debout devant le Trône [de Dieu] et devant l'Agneau ».

C'est sur ce point que je voudrais encore attirer votre attention, en faisant appel à un texte de saint Thomas d'Aquin : « Une fois qu'il a commencé à avoir l'usage de la raison [...], la première chose qui se présente alors à la réflexion de l'homme, c'est de délibérer de soi-même. Et s'il s'ordonne donc à la juste fin, par la grâce il reçoit la rémission du péché originel » (*Somme de théol.*, I^a-II^{ae}, q. 89, a. 6). Quelle est cette « juste fin » ? C'est celle qui est inscrite dans le cœur de tout homme, appelé à un partage d'amour avec Dieu et avec ses frères et sœurs, par lequel l'homme « se rend pur comme [Dieu] lui-même est pur ».

En effet, saint Thomas écrit encore : « Quelqu'un, d'amour naturel, peut aimer Dieu par-dessus tout plus ou moins, mais quand il l'aime à son maximum, alors il atteint le plus haut degré de préparation à recevoir la grâce », c'est-à-dire, à expérimenter en soi-même l'amour que Dieu lui veut (*Qdl.* I, q. 4, a. 3 [8], ad 2).

Et l'expérience d'être des fils bien-aimés de Dieu nous transforme en témoins de la parole de Jésus : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48).

Cette perfection est réalisée par les béatitudes prononcées dans l'évangile : elles ne font pas seulement référence à une béatitude céleste, qui couronnera notre vie terrestre. Non. Jésus, en prononçant ces béatitudes, nous invite et nous pousse à vivre notre vie terrestre dans la béatitude de Dieu, qui console, qui rassasie, qui fait miséricorde, qui, déjà en cette vie, nous donne la possibilité d'avoir un cœur pur, qui voit Dieu.